Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1512

Artikel: Laura, informaticienne
Autor: Carnal, Mathieu
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283149

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Laura, informaticienne:

Le premier souci de Laura[1] lors de l'entretien est de s'enquérir sur les possibilités de témoigner anonymement. Elle ne veut pas que ce qu'elle dise soit mal pris, voire puisse justifier un licenciement.

Mathieu Carnal

Cette prudence caractérise bien l'attitude de Laura sur son lieu de travail : ne pas donner aux collègues ou aux supérieurs le moindre motif d'insatisfaction. Cela fait plusieurs années qu'elle a passé son CFC, puis son diplôme d'informaticienne dans la région fribourgeoise. Elle a l'habitude d'évoluer dans un milieu très majoritairement masculin. Pour elle, ce n'est pas vraiment un problème. Les collègues masculins et les clients sont plutôt respectueux et, selon elle, le changement va plutôt dans le bon sens. Il y a quelques années encore, quand elle appelait le service après-vente d'une firme informatique, on lui passait fréquemment la division de la clientèle privée, n'imaginant pas qu'elle puisse être une professionnelle de la branche. Mais ce genre de méprises aurait tendance à disparaître.

Surtout de la discrétion

Laura a des convictions très claires sur l'égalité entre femmes et hommes : « Pour moi, c'est même pas des convictions. C'est quelque chose de naturel. Cela va de soi que l'on est égaux. On dit que les hommes sont plus forts physiquement, mais c'est une statistique. Il y a beaucoup de femmes très solides physiquement aussi. Et puis, de toute façon ce n'est pas cela qui peut justifier les différences de salaire ou le peu de femmes présentes dans les conseils d'administration. » Une persistance des inégalités qu'elle ressent plus au niveau de la société dans son ensemble que dans son milieu professionnel : « Je ne sais pas pour les autres métiers, mais dans l'informatique ça va encore. » Même si elle s'est toujours demandé si ses difficultés à trouver une place d'apprentissage n'étaient pas liées au sexe : « Une fois un employeur contacté m'a dit quelque chose du genre : « Bon, les femmes dans l'informatique, de toute façon... »». Mais difficile pour elle de savoir ce qui l'a le plus handicapée au début entre un cursus scolaire moyen, un marché de l'emploi difficile ou le fait d'être une femme. Pourvue de beaucoup d'ambition, elle compte bien faire carrière, dans l'informatique ou ailleurs. Eduquée dans une famille à la conscience égalitaire forte, elle ne s'est jamais demandé si le métier d'informaticien-ne avait un sexe: « J'ai toujours été attirée par les ordinateurs. »

Pourquoi donc ce souci d'anonymat puisqu'elle ne se sent pas vraiment discriminée au travail : « Quand tu es une femme, tu dois simplement faire sentir que ça n'entre pas en jeu. » Elle explique ainsi qu'il faut faire les tâches comme les autres, comme porter les cartons et les écrans. Mais il s'agit aussi d'éviter les sujets « politiques », ne pas exposer ses convictions personnelles et ne pas réagir à des blagues sexistes sur une femme politique entendues dans un couloir: « C'est la base pour garder une bonne ambiance au travail et j'y suis très attachée ». Quand on lui fait sentir par des mots et des attitudes qu'elle est jolie, elle évite de réagir de manière trop marquée et bien sûr évite elle-même de telles attitudes envers ses collègues masculins, car : « C'est la même chose partout: un homme séducteur est un play-boy, une femme séductrice est une pute. » Avancer pas à pas, être discrète sur ses convictions, et laisser le désir masculin glisser sur soi comme sur les plumes d'un canard sont peut-être les conditions de la réussite professionnelle au féminin ?

[1]Prénom d'emprunt